

**Installation** : Le partage des eaux

**Artiste** : Sadika KESKES

**Contexte général** :

Exposition collective "l'Art au jardin", Résidence de l'ambassadeur de France en

Tunisie, La Marsa (Tunis)

## **LE PARTAGE DES EAUX**

Ce qu'on appelle la ligne de partage des eaux est cette crête, la plupart du temps invisible à l'œil nu et qui, à plus ou moins haute altitude, détermine sur quel versant vont s'écouler et se répartir les sources, ruisseaux, rivières et fleuves jusqu'à la mer.

Le partage des eaux se fait à l'intérieur même de la sculpture, puisque à la fois de haut en bas, et horizontalement, l'eau s'écoule de cube en cube, laissant distinguer un léger bruit de source, un imperceptible ruissellement.

Le partage des eaux, c'est aussi l'affaire de la Méditerranée.

Entre la France et le Maghreb, la Méditerranée ne constitue-t-elle pas le seul continent qu'on puisse qualifier de liquide, par quoi la rive nord est reliée à la rive sud. Cette ligne de partage des terres n'est dès lors plus à considérer comme un obstacle mais comme un lien entre les civilisations. Ainsi, bien que tous semblables et tous différents, les blocs de verre qui la constituent, bien que soudés les uns aux autres, ne communiquent-ils pas moins entre eux grâce au mouvement infini de l'eau qui les traverse. Leur couleur bleu cobalt évoque d'ailleurs irrésistiblement les bleus intenses de la Méditerranée qui la borde.

Par ses deux arches en béton, cette fontaine évoque aussi un double portail, un lieu de passage, et pourquoi pas d'embarquement, où l'on peut voir, par ses trois sculptures, s'inscrire la silhouette fragile de l'autre. Par ses portes, fluides et musicales, cette fontaine s'ouvre au loin sur le large, l'horizontalité du sud tout proche...

## DESCRIPTIF

La sculpture fontaine « le Partage des eaux » fait environ six mètres de long sur trois mètres de haut. Elle est composée de deux modules en béton armé, à l'intérieur desquels circulent les tuyaux d'alimentation en eau. A partir du sommet, et par de petits tubes invisibles, l'eau se répartit ensuite soit à l'horizontale soit à la verticale dans plus de deux cents cubes en verre bleu transparent, soufflés à la bouche, en faisant un doux chuintement.

Entre les deux modules s'inscrivent trois sculptures en béton teintées dans la masse.

En modifiant la base, il est possible de faire en sorte que l'alimentation en eau soit en circuit fermé.

## VISUEL



Sadika Keskes *Partage des eaux*  
Installation de cubes en verre soufflé sur une structure en béton.  
Longueur : 640 cm. Hauteur : 300 cm - (cube : 20 x 20 x 20 cm)

## BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Après avoir fait ses études aux Beaux-Arts de Tunis, Sadika a été formée au métier du verre à Murano, près de Venise. De retour en Tunisie, elle a construit son propre four et commencé de produire ses premiers objets, réintroduisant ainsi le travail du verre soufflé abandonné depuis le XIVe siècle.

Parallèlement à des recherches théoriques et pratiques sur la fabrication du verre punique, Sadika a renouvelé le design de l'artisanat traditionnel par la création d'objets où le verre s'allie au fer, à l'argent, au cuivre, au bois, etc. Or, c'est de l'intérieur de sa pratique qu'elle n'a pas tardé à ressentir les contraintes que lui imposait la nature même de ces objets. Aussi beaux soient-ils, et quelle que soit la prouesse technique dont ils sont issus, leur forme ne revient-elle pas à emprisonner et à brider la matière? L'objet lui-même n'y trouve-t-il pas sa limite, finissant par être enfermé et simplement contemplé dans une vitrine?

Dès lors, tout le travail de Sadika a-t-il consisté à explorer des voies qui soulignent les propriétés spécifiques au verre. D'abord, elle a franchi une première étape en remontant aux origines avec la fabrication de pâtes de verre, matériau précieux dont se servaient par exemple les Egyptiens pour animer les yeux des statues de leurs divinités. Elle a ainsi réalisé des sculptures à partir de thèmes soit fictifs (Petit catalogue des nations barbares) soit mythologiques (Les Voiliers du temps), où la matière joue avec le fer ou, intégrée à des panneaux de plus vastes proportions, avec l'aluminium. Mais cette technique, même si elle met l'accent sur le grain et la texture particulière du matériau, ne lui est pas apparue dans son principe vraiment différente de la sculpture traditionnelle.

Sadika a donc cherché à mieux mettre le verre en situation en le confrontant aux éléments naturels. C'est ce qu'illustrent ses constructions en cubes de verre soufflé, en particulier sa sculpture fontaine intitulée « le Partage des eaux ». Pourtant composées d'éléments distincts, elles ont pour objet de fondre ceux-ci dans un ensemble qui ne donnera plus à lire, et rehaussée davantage encore par l'opacité brute du béton, que la matière dans toute sa noblesse, sublimée par les seuls jeux de la lumière et de la transparence. A travers ces installations aux lignes géométriques, et dans la simplicité des formes qu'animent, de l'intérieur, le mouvement imperceptible de l'eau et, à l'extérieur, les couleurs et les formes des végétations aperçues comme en filigrane, Sadika veut montrer que, à l'image de la vie, la matière n'est ni inerte ni figée. Ainsi peut-on dire qu'elle cherche l'équation impossible qui lui permettra, d'une part, de mieux mettre en valeur la matière à l'état pur et, de l'autre, paradoxalement, de la faire oublier pour ne plus en laisser percevoir que la spiritualité latente.

Alain Nadaud

## PRESSE

Article sur la prestigieuse revue française *Beaux-Arts Magazine*, par Anne Picq  
Commentaire

Le choix de mettre la photo de cette œuvre devant les œuvres des dix autres grands artistes participants sur *Beaux-Arts Magazine* ; Bernart Venet, Khaled Ben Slimen au British Museum, Bernard Pagès, Adberrazak Sahli, Michel Wohlfahrt, Agnès Decoux & Serge Bottagisio, Adelaziz Gorgi, Amel Bennys, Taïeb Belhadj Ahmed; est une vraie reconnaissance de sa valeur artistique et de son intégration dans les collections de l'Art contemporain.

**ART DU TEMPS  
SCULPTURE**

### TUNISIE DIALOGUE TRANSMÉDITERRANÉEN

**La scène contemporaine tunisienne émerge et invite la France à s'associer à ses projets. Ancienne résidence royale, médina ou galeries, rendez-vous avec des artistes ambitieux.**

Construit au XVIII<sup>e</sup> siècle pour être un palais royal, Dar al Kamila devient, pour quatre mois, la demeure fastueuse de sculptures contemporaines. Dans ses sublimes jardins, 11 artistes tunisiens et français ont été invités à installer leurs œuvres. Passés les hauts murs blancs qui cachent le palais, aujourd'hui résidence de l'ambassadeur de France en Tunisie, la promenade commence. C'est Bernart Venet qui, en vedette, inaugure l'exposition par ses immenses arcs d'acier. D'autres artistes français font résonner leur création avec le charme d'une végétation généreuse, tandis que les Tunisiens mettent en valeur leur patrimoine culturel. Ainsi, Sadika Keskes a choisi un point d'eau pour y dresser son mur bleu en verre soufflé, une technique abandonnée en Tunisie depuis le XIV<sup>e</sup> siècle et qu'elle a redécouverte. Dans un autre recoin protégé du jardin, Khaled Ben Slimane expose trois totems en céramique. Utilisant la calligraphie orientale, il exprime, par ses couleurs et ses dessins, la force de la philosophie soufie. Le palais, un des bijoux architecturaux conservés par la France après l'indépendance, se dévoile pour la première fois au public. Avec une hospitalité toute diplomatique. Il faut alors abandonner son regard occidental pour mesurer la portée du projet initié par l'ambassadeur de France. Yves Aubin de la Messuzière a voulu «donner l'envie» à des artistes de renom de «traverser la Méditerranée afin de créer un dialogue de civilisation qui ne reste pas abstrait». À l'automne dernier, la France avait déjà apporté son soutien à la mise en place des Rencontres d'art contemporain, en pleine médina de Tunis. Sur le thème «l'intime et l'étranger», installations, vidéos et performances d'artistes des deux pays avaient fleuri dans la vieille ville. Organisé pendant le ramadan, lorsque, après la tombée de la nuit, la médina continue de vivre, ce parcours artistique avait été couronné d'un succès inespéré. «De vieilles femmes venaient regarder les vidéos, on oubliait qu'on était à Tunis», s'enthousiasme Meriem Jegham-Gasri, jeune vidéaste engagée dans ce premier échange. Mais ces initiatives privées restent rares et, pour les artistes tunisiens, les moyens manquent cruellement. Au niveau national, seule la peinture a trouvé sa place dans les galeries et sur le marché de l'art. La photographie ou la vidéo restent quasiment inexistantes. «Les galeries n'exposent pas de vidéo car elles veulent vendre», regrette Meriem Jegham-Gasri. Pour Aicha Gorgi, galeriste renommée, «le public tunisien n'est pas encore prêt». Les nouveaux modes d'expression artistique sont-ils réservés à l'Europe ? La Méditerranée n'est pas large mais, pourtant, les Tunisiens se sentent loin. Les revues d'art sont peu diffusées, les livres souvent trop anciens. «Nous manquons de documentation», se plaignent des étudiants de l'école des Beaux-Arts de Tunis. «Mais la curiosité commence à naître», répond Meriem, optimiste. Et l'envie est là, surtout au sein de la jeune génération, où artistes, designers et architectes ouvrent des perspectives. «Il faut que le pays avance lentement», explique Meriem Bouderbala. La jeune commissaire des Rencontres d'art contemporain travaille à un projet plus ambitieux pour 2005, toujours dans la médina, où elle voudrait faire intervenir des artistes étrangers et tunisiens dans une réflexion sur le statut de l'image dans le monde arabe. Son but : «Faire venir des plasticiens de grande qualité pour montrer la création contemporaine aux gens qui ne peuvent pas voyager.» Et, à ceux qui croient qu'en Tunisie, il n'y a que Djerba et Hammamet, l'invitation est aussi lancée.

**ANNE PICQ**

*La Résidence de France Dar al Kamila, La Marsa (banlieue nord de Tunis), tél. +216 22 201 168, jusqu'en octobre (sur rendez-vous) • Galerie d'art Aicha Gorgi, 23, av. Jugurtha, 1002 Tunis, tél. +216 22 201 168 • Rencontres d'art contemporain de la médina de Tunis, informations sur : [www.tunisiartcontemporain.com](http://www.tunisiartcontemporain.com)*



## Sculpteurs des deux rives à Dar al Kamila

babelmed - 13/06/2004



*La danse, Adelaziz Gorgi*

En elle-même, l'ouverture des grilles de Dar al Kamila est un évènement, comme le relate Raja Farhat dans son avant-propos au catalogue de l'exposition:

*Ce long mur blanc qui semblait traverser La Marsa de part en part était l'une des interrogations lancinantes des temps de l'enfance. Sa longueur, sa blancheur, son parcours rendaient son mystère séduisant. L'enfance a raison : la clôture, l'invisible, l'interdit son l'élixir du désir (...). En ces temps où vacillent tant de repères de la mappemonde, il était bon que les jardins d'al Kamila invitent à respirer au large, à regarder vers la haut et à envisager l'alternative de la compagnie des artistes avec bonheur.*

Réalisée par l'Institut Français de Coopération à Tunis dans les jardins de la Résidence de France à La Marsa, cette exposition est ouverte du lundi 14 au samedi 26 juin, de 12h à 18h. Les textes ci-dessous sont extraits du plan de l'exposition. Les photos, extraites du catalogue de l'exposition, sont de M'rad Ben Mahmoud (sculptures de Gorgi et de Sahli) et de Jean-Marie Francius (toutes les autres).

*Partage des eaux*

Sadika Keskes

Sadika a été formée au métier du verre à Murano (Venise). Ses objets usuels, ses pâtes de verre à thèmes parfois mythologiques, ont fait d'elle une artiste singulière qui sublime la matière et la transparence de son support. Son installation, cubes de verre soufflé et béton, allié à la fluidité de l'eau, capte la lumière et la teinte de reflets bleutés.

*Il ne faut pas rêver*

Amel Bennys

Peintre et sculpteur, Amel vit à Paris. Sa sculpture immense comme ses toiles, occupe l'espace sans jamais l'alourdir. Les matériaux qu'elle met en œuvre s'apparentent à « l'arte povera ». Les tonalités qu'elle utilise sont celles de la nature. *La danse*

Adelaziz Gorgi

Peintre, céramiste, sculpteur, Gorgi a toujours dans son œuvre célébré le bonheur, la joie, la vie. Sa sculpture présentée dans les jardins, est un couple dansant sur l'air de l'amour et de la paix. Ses couleurs vibrantes ignorent les hivers et sont une véritable rencontre avec la lumière.

*Totems 1, 2, 3, 4*

Taïeb Belhadj Ahmed

Sculpteur et collectionneur impulsif de matériaux abandonnés et d'objets de récupération, Taïeb redonne vie et identité à tout ce qu'il touche. Disciple de l'art brut, il dresse dans les jardins quatre totems faits d'épais madriers, hérissés de pointes de fer, décorés de cuivre étincelant. Menaçants et tranquilles à la fois, ils rappellent les statues divinatoires africaines.

*La quatrième dimension*

Khaled Ben Slimane

Sculpteur en céramique, aimé et respecté pour l'esthétique et le message qui s'inscrit dans son œuvre, Khaled Ben Slimane nous touche dans sa spiritualité. Ses couleurs, blanc de la pureté, bleu du ciel, brun de la terre, se retrouvent dans toutes ses œuvres. Les trois colonnes dressées dans les jardins témoignent d'un vibrant hommage à la mystique soufie et au mystère de la création.

### *9 larrons*

Bernard Pagès

Né en 1940 à Cahors, Bernard Pagès est l'un des plus importants sculpteurs contemporains. Son univers hérissé, exubérant, solide, coloré, rigoureux, étonne par sa diversité et la multiplicité des problèmes qu'il soulève. C'est un travail qui tient en éveil et invite à d'inlassables découvertes.

### *Buissons ferriques*

Adberrazak Sahli

Peintre, sculpteur et professeur d'arts plastiques, Sahli est connu en Tunisie et à l'étranger pour ses œuvres sur jute où le monde du quotidien est synthétisé en de vibrantes couleurs. Sa sculpture, faussement ludique, nous oblige à regarder l'objet familier hors du prisme de nos préjugés et de nos habitudes.

### *Terre nomade*

Michel Wohlfahrt

Sculpteur de la terre et du bronze, Michel Wohlfahrt apprend la poterie dès son adolescence, et lors d'un séjour à Moknine. Les personnages qu'il a plantés dans la futaie des jardins de la résidence, sont en terre réfractaire. Statues élancées vers le ciel, elles semblent attendre les caravanes qui remontent du Tibesti, du Ténéré, ou du Dahar.

### *Toupies*

Agnès Decoux & Serge Bottagisio

Depuis quinze ans Les Botta sculptent le béton. Ils vivent dans le sud de la France et s'inspirent de ses couleurs et de ses végétaux. Leurs œuvres sont monumentales, de formes primaires, la matière en est rugueuse ou polie, les couleurs sont des gammes de terre, d'aubergine, de gris. Un lien très intense unit leur art à la nature.

### *Arcs et ligne indéterminée*

Bernar Venet

Depuis 1976, Bernar Venet présente des toiles et des sculptures sur le thème de la ligne. Il installe dans le monde entier ses arcs monumentaux en acier et ses lignes indéterminées. «Je tiens, dit-il» à garder dans mes sculptures l'énergide leur masse atomique, leur rapport à la gravité, et à respecter ce qui leur est propre: leur différence et leur identité. Rédaction Babelmed